L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 10 MARS 1882. 55me Année.

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI. 10 MARS 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons)	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois (Renferme deux feuilletons)	75

VENTES A L'ENCAN.

Par H. Stern & Co, dans leurs salles d'encan No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brode, quinz.

L'Inondation et le Commerce.

Tandis que les représentants des Etats riverains du Mississippi sollicitaient du Congrès, une part considérable dans les fonds consacrés aux améliorations publiques, le fleuve se chargeait de présenter lui-même l'argument le plus décisif en faveur des travaux à exécuter sur ses bords.

Après le débordement, qui a été suivi de tant de misères, et qui compromet, pour plusieurs années, la culture sur les terres inondées, l'hésitation n'était plus possible. Le devoir du gouvernement fédéral était indiqué par la nature même du désastre. Le temps des atermoiements était passé; celui d'agir, et d'agir vigoureusement, était arrivé.

La commission du fleuve, qui a siégé à St-Louis, avait tout d'abord, et avant le dernier débordement, indiqué quelques travaux à exécuter sur certaines parties des rives du fleuve. Les désastres du jour en ont démontré l'insuffisance. Il ne s'agit plus aujourd'hui d'élever des digues partielles contre la crue des eaux; il est indispensable qu'un plan d'ensemble soit adopté, et que l'exécution en soit confiée aux ingénieurs les plus compétents.

Le système des levées, d'après le capitaine Eads lui-même, est le seul qui puisse parer aux inondations périodiques du fleuve, mais à une condition, c'est que, de St-Louis aux jetées, elles soient établies par des ingénieurs qui auront calculé la hauteur des plus fortes crues sur tout le parcours du fleuve, et la force de résistance de ces mêmes levées contre le courant si rapide, et par conséquent si destructif, du Mississippi.

Deux millions suffisent-ils à l'exécution de cette œuvre de protection? Nous ne le croyons pas. Cependant, pour peu que les riverains du fleuve, plus directement intéressés, voulussent prêter la main aux agents du gouvernement général, et entrer pour une part dans les travaux à exécuter, peut-être en résulterait-il une garantie appréciable qu'augmenteraient encore les soins incessants que les planteurs apportent à l'élévation et à la construction de leurs levées.

C'est quand le mal est fait qu'on songe aux moyens destinés à le conjurer à l'avenir. C'est surtout quand il est présent qu'on regrette de ne l'avoir pas prévu. Les débordements du fleuve sont assez fréquents, cependant, pour que déjà d'utiles mesures eussent dû être prises afin d'en arrêter les conséquences. Mais dès que la sécurité est rétablie à la suite de la disparition des eaux du sol qu'elles couvraient, on oublie le danger à venir, et les leçons du passé sont méconnues, ou considérées comme de fâcheux fantômes qu'il faut au plus vite chasser de son esprit.

Et, cependant, il ne faut pas oublier que nos produits agricoles constituent la véritable richesse du pays. La protection des terres qui produisent les matières premières que transforme jusque l'industrie, doit être la préoccupation constante du gouvernement.

Il semble qu'au milieu de cette prospérité que les chefs de l'exécutif aiment à constater dans les messages destinés à exposer aux yeux du monde l'état moral et matériel de la grande République, se soit glissée une cause quelconque de malaise. Tout baisse, et les produits de l'agriculture et ceux de l'industrie. Est ce par suite d'un excès de production dans ces deux branches les plus considérables de la fortune publique? Il est vrai que l'Europe n'a fait, cette année, que des achats de graines insignifiantes, comparés à ceux de l'année dernière. Les filateurs de coton, établis au Nord, se plaignent hautement du peu de demandes qui leur sont adressées, surtout de la part de l'Ouest et du Sud. Cela s'explique par le peu de ressources que le Sud et l'Ouest ont recueillies de leur industrie agricole. Tous s'enchaînent dans le monde de l'industrie et du commerce. Une sorte de solidarité lie entr'elles les différentes productions, et le malheur qui frappe l'une d'elles atteint, par contre-coup, les autres.

L'inondation actuelle aura aussi pour conséquence déplorable d'arrêter l'immigration qui commençait à prendre le chemin du Sud. Les projets d'améliorations consistant en la création de petites fermes, sans être abandonnés, subiront, cependant, un temps d'arrêt. Quoique la récolte prochaine se présente sous un aspect des plus favorables, nous ne sommes pas encore arrivés au temps où l'on peut prédire à coup sûr. Les grandes crues du fleuve ont lieu ordinairement vers la fin d'avril et pendant tout le cours du mois de mai. Que nous réserve cette époque si rapprochée?

Ces préoccupations, jointes à celles qui résultent de la situation économique de l'Etat et de la ville, ne sont pas de nature à rassurer les propriétaires. La lutte engagée entre la propriété et les taxes qui la dévorent, devient plus vive que jamais. Les cours de justice vont être appelés à se prononcer. Si la cause des propriétaires succombe dans cette lutte suprême, il leur restera à en appeler à la législature qui se rassemble au mois de mai. Jusque-là, la propriété dépréciée et ayant perdu la moitié de sa valeur, végétera, privée de ces améliorations constantes que la nature de notre climat impose aux propriétaires.

La situation, sous quelque rapport qu'on l'envisage n'a rien d'attrayant. Nous n'avons pas seulement à lutter contre les éléments déchaînés, nous avons encore à combattre la funeste influence de quelques hommes. Que reste-t-il à faire au peuple? Imiter celui de Philadelphie qui, fatigué de subir le joug trop lourd des esclaves, les a renversés, en usant de sa toute puissance.

—Le steamer Amérique, venant du Hâvre, est arrivé à New York le 9.

—Jeunes et vieillards gens faibles usage d'un ex cellent fortifiant le Bitter Malakoff.

Le Bitter Malakoff est un tonique universel et délicieusement connu. Tous les soirs, au Jardin Wagner.

Nous publierons demain un article de M. E Surgi, ingénieur civil, sur la canalisation du Mississippi et les moyens d'assainir la Nouvelle-Orléans.

EUROPE.

L'émotion causée en Europe par le discours du général Skobeleff, commence à se calmer. Non pas que l'on conteste la justesse de ses appréciations à propos de la situation réciproque de la Russie et de l'Autriche, mais parce que l'on compte sur la sagesse de la cour de Russie qui ne voudra pas s'engager dans la voie indiquée par un de ses plus illustres et plus braves généraux, recevant, assure-t-on, ces inspirations du ministre de l'intérieur, le général Ignatieff.

Un journal de Berlin se livre à des considérations intéressantes sur la situation. La Russie, dit-il, ne peut faire la guerre tant que cela ne plaira pas au czar. Cependant, le czar se laisserait volontiers aller aux idées de guerre s'il pouvait compter sur l'alliance française. Cette hypothèse est improbable. Dans ces conditions, le journal de Berlin pense que, sans alliance et sans finances, la Russie n'osera pas engager une guerre *contre une ou peut être deux puissances*. Et cependant il ajoute, en forme de conclusion: Nous ne croyons pas à la guerre, à moins que le télégraphe nous apprenne la nouvelle d'un coup-d'Etat à Paris, d'une révolution en Russie, ou de la chûte du czar.

La présence des troupes autrichiennes dans l'Herzégovine, et les projets de François Joseph de pousser plus avant ses conquêtes dans cette direction, font planer sur l'Europe une inquiétude qui va redoublant. Il peut survenir telle complication de nature à donner à la lutte, quand elle sera engagée, une extension formidable.

La presse française paraît unanime sur ce point: La France n'a ni querelle à embrasser, ni parti à prendre. Elle doit maintenir autant que possible des relations de bienveillance générale avec les Etats que rapprochent des intérêts communs, et attendre que les événements lui fassent un devoir de se prononcer.

L'inondation.

Les habitants d'Ouest Baton Rouge ont été appelés par le président du jury de police à veiller aux levées. L'eau monte rapidement en face de la paroisse. On a organisé des patrouilles qui, armées de lanternes, parcourent la nuit, les levées, signalant le danger, s'il existe, au bureau des inspecteurs. Pendant le jour, des hommes à cheval se livrent à la même inspection.

A Memphis, le fleuve est stationnaire. Les levées d'Hélène résistent toujours. Une force de 300 hommes est à l'œuvre.

A Austin, Miss, entre Memphis et Helena, le fleuve a rompu les barrières, et la ville est inondée. On estime à 25 pieds la profondeur de l'eau. Les principaux édifices ont été détruits. Le temple maçonique, le block centenial et de grandes bâtisses en briques ont disparu. L'eau qui s'engouffrait avec violence dans l'ouverture faite à la levée, a transporté des maisons à des distances considérables.

Aux Opelousas, deux jeunes gens se sont noyés dans les eaux gonflées du Bayou Cane, un des affluents du Bayou Tèche, tandis qu'ils essayaient de faire passer des animaux de la partie inondée, dans une autre plus sèche. Surpris par la crue et ne sachant pas nager, ils ont péri tous deux. Leur nom est Léonard Lancloe et Michael Hargraves.

A la Nouvelle-Orléans, l'eau du fleuve dépassant de quelques lignes la hauteur de la levée, menace de l'envahir. Cela s'est produit sur plusieurs points. Il a suffi de quelques hommes pour mettre les choses en bon état. Nous voyons avec plaisir que nos autorités veillent avec une grande attention sur l'état de nos levées. Il en est de même dans les paroisses voisines.

Les généraux Sherman et Hancock sont d'accord sur ce point, que l'armée doit être composée de jeunes hommes. Le premier dit qu'un officier ordinaire doit se retirer à 40 ans, l'officier d'état-major à 55 ans et le général à 65 ans.

Le Railroad Journal, une autorité en ces matières, dit que les wagons immédiatement placés après la locomotive sont ceux qui présentent le moins de sécurité. Ceux qui en offrent le plus sont ceux qui précèdent immédiatement le dernier wagon.

Le Nord et le Sud sont unis aujourd'hui non par une participation commune dans une guerre étrangère, mais par la pensée commune de maintenir la paix et d'activer leur prospérité. Dire qu'une guerre étrangère est nécessaire pour accomplir ce qu'on peut obtenir par la paix est absurde et machiavélique.

The Télégraph, de Londres, dit qu'il est question d'un projet destiné à mettre New York à cinq jours de Paris, au moyen d'un railway. Il annonce qu'un constructeur du chemin de fer de New York bien connu propose de construire une voie partant de New York, traversant le Canada, le New Brunswick, Alaska, et le cap du Prince de Galles, d'où les passagers seraient transportés au cap Est, sur la route asiatique opposée au détroit de Behring. Du cap Est le chemin de fer traverserait le territoire russe jusqu'à sa jonction avec le réseau qui relie la Russie à toutes les capitales de l'Europe.

Book-keeping made easy.—M. T. A. Lyle, comptable fort intelligent et fort habile, est l'auteur d'un exposé des plus remarquables des notes connaissances sur l'art de tenir les livres. "The Book-keeper's Companion" est une carte ou mappe qui donne une idée immédiate du principe de la tenue des livres et de la méthode suivie pour l'ouverture des comptes. Avec ce guide, le comptable expérimenté se fait plus d'erreurs et l'initié se trouve avoir entre les mains un fil conducteur. Les marchands peuvent toujours consulter avec avantage ce guide qui les aidera à mettre de la clarté dans leurs comptes. Prix 75 c's seulement. S'adresser à J. G. Beidleman, 2028 Fairmount Avenue, Philadelphie, Pa.

GRAND OPERA HOUSE.—La troupe d'opéra comique de Rice jouera ce soir "Pinafore" et demain "Patience" en matinée et les "Babes in the wood" en soirée. Le "Mascotte" sera représentée pour la dernière fois dimanche soir. Lundi 13, le grand tragédien McCullough avec ses costumes nouveaux, faits à Londres tout exprès pour cette compagnie théâtrale.

THEATRE ST. CHARLES.—Le capitaine Martine Weathergoge continue à jouir des faveurs du public et les Old Shipmates font toujours plaisir à voir. Mais ils n'en iront bientôt et ils auront pour successeurs les fameux mimes de Humpty Dumpty, artistes incomparables et qui font courir après eux toutes les foules d'un bout de l'année. Humpty Dumpty sera ici dimanche soir, 12 du courant.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Après Friis in Ireland, viendront les "Touristes dans les chars de Pullman" une des pièces les plus comiques que ait aient jamais été imaginées. Elle fut donnée pour la première fois à Pittsburg, il y a trois ans, et elle obtint un succès tel qu'elle a fait depuis deux ou trois fois, le tour de l'Amérique. Jouée partout, elle a été redemandée partout et sans doute on lui fera ici caprices des auteurs de la pièce est excellente.

—Nous signalons à l'attention de nos lecteurs l'annonce de la maison P. Werlein qu'ils trouveront à une des pages intérieures du journal. A ceux qui ne connaissent pas cette maison, nous dirons qu'elle s'est acquise une réputation des plus enviables par sa parfaite loyauté dans ses relations d'affaire avec le public, les excellents pianos qu'elle vend, et surtout, les prix aussi exacts qu'elle les vend.

Des nombreux instruments que vend M. Werlein, le piano Chickering est le meilleur. Comme instrument sûr, il peut se passer d'éloges. Le piano Mathushek, en usage ici depuis dix ans, jouit d'une vogue telle qu'il a presque égalé ce les pianos importés. Il les égalise pour le son, le toucher, le travail, la durée et se vend à meilleur marché. M. Werlein vend aussi le piano de Mahaus dont je sert Patti dans son chant-cisne. Les prix de la maison sont si modérés et ses conditions si faciles, que personne ne doit se priver du plaisir de posséder un piano

—Le Bitter Malakoff est un tonique universel et délicieusement connu.

Le procès de la Banque du Sud.

Pour cette fois il s'agit du procès de la Banque du Sud. Il a été plaidé hier devant la Cour Suprême des Etats-Unis, la ville étant représentée par le sénateur Jonas et la Banque par le juge Campbell. La dépêche, qui donne cette nouvelle, dit que le point soutenu par l'avocat de la ville est que la Banque étant morte et les bons ayant été vendus, elle ne peut plus être partie au procès.

Comme le juge Campbell ne pouvait nier ces deux faits, les débats auraient dû être clos tout de suite, et la Banque mise hors de cour. Mais il paraît que cette double raison n'aurait pu suffire, car la même dépêche ajoute que M. Jonas a soumis une plaidoirie écrite faisant valoir tous les points en faveur de sa cause.

En effet, l'extinction de la banque ne suffit pas pour mettre le procès à néant; la commission de liquidation représente la banque, c'est-à-dire les déposants et les actionnaires qui ont un grand intérêt à soutenir le procès engagé, car si cette commission le gagnait, ils recevraient le montant tout entier de leurs dépôts et rentreraient en possession de leur capital social dont la perte a été occasionnée par le refus de la ville d'en payer l'intérêt quand elle payait régulièrement l'intérêt des autres dettes.

Il est certain que c'est la persistance de la ville à ne pas vouloir se soumettre aux clauses d'un contrat reconnu valide par les cours fédérales, qui a causé la ruine de la banque privée ainsi de son capital.

Si ce contrat est reconnu aussi valide par la Cour Suprême, la ville pourrait être tenue envers les actionnaires pour responsable de cette ruine. Ce qui nous fait augurer ainsi, c'est la présence du juge Campbell qui, de son côté, a fait valoir des arguments pour la commission de liquidation de la banque.

S'il n'y a pas dans cette affaire quelque ra'son semblable à celle que nous venons de dire, nous ne voyons pas pourquoi le juge Campbell se fut trouvé là; nous ne voyons pas pourquoi il aurait plaidé, car très certainement il ne plaide pas pour rien. Le juge Campbell est un homme des plus sérieux, profondément versé dans le droit et qui sait ce qu'il dit. Si réellement les deux contrats, celui de 1852 et celui de 1876, ont été mis en présence l'un de l'autre devant la Cour Suprême des Etats-Unis, il est curieux de savoir de quel côté elle fera pencher le droit. Une dépêche ne tardera pas à nous l'apprendre.

Le discours du général Skobeleff.

Le *Daily News* du 21 dit qu'il était inévitable que le *Messager officiel* et le *Journal de Saint-Pétersbourg* publiassent des articles désavouant le général Skobeleff et ses doctrines. Mais il reste à savoir si les forces réelles de la Russie sont représentées par le général Skobeleff ou par la bureaucratie de la capitale ruse. Notre correspondant de Saint-Pétersbourg, ajoute le journal anglais, nous annonce que le général Ignatieff fait tout son possible pour amener le czar à déclarer la guerre à l'Allemagne. Sans attacher trop de poids à cette nouvelle, il peut être intéressant d'examiner quelles sont les ressources dont les deux empires pourraient disposer en cas de lutte. Les trois éléments de succès dans une guerre sont: la direction, la supériorité du nombre des combattants et l'avantage des ressources financières.

En ce qui concerne la direction, il est impossible de se prononcer pour le moment. Quand la guerre a éclaté pendant la première révolution française, personne ne pouvait prévoir qu'un lieutenant d'artillerie deviendrait le plus grand général des temps modernes.

Quant à l'organisation de l'armée, il est évident que celle de l'armée allemande est supérieure. En faisc de l'organisation et de l'administration allemandes, la Russie déploierait probablement une ardeur révolutionnaire qui se montrerait plus efficace. Quand la grande révolution a éclaté en France, les armées autrichiennes et prussiennes étaient mieux organisées, mieux disciplinées et mieux commandées; néanmoins l'enthousiasme des conscrits français arrêta les armées ennemies, et finalement la France est rentrée triomphante dans presque toutes les capitales du continent. Suivant toutes les probabilités, les Russes sont en ce moment dans les mêmes dispositions d'esprit que les Français au moment de la grande révolution, et peuvent déployer les mêmes qualités militaires.

Le Daily News examinant ensuite les chances de succès des deux adversaires dit que l'avantage serait d'abord du côté de l'Allemagne dont les moyens de communication, pour porter les troupes à la frontière, sont beaucoup plus développés que ceux de la Russie. Finalement cependant la Russie reprendrait l'avantage, et si les armées austro-allemandes n'arrivaient pas pour porter un coup mortel à l'ennemi, l'armée allemande pourrait fort bien avoir le sort de l'armée de Napoléon Ier.

Le silence commençait à peine à se faire sur le discours prononcé à Moscou par le général Skobeleff, lorsque le général, venu à Paris peut son plaisir ou pour toute autre cause a adressé aux étudiants serbes une allocution qui a de nouveau mis le feu aux poudres facilement explosibles de la presse austro-allemande et aussi de la presse anglaise.

Que cette allocution ait été plus ou moins fidèlement reproduite, que les atténuations qu'on a, après en publication, cherché à apporter à quelques unes des termes les plus vifs dont elle était semée, il semble en somme que cela importe assez peu. Le fait de la double manifestation du général le plus populaire dans l'armée russe, que ses exploits dans la péninsule des Balkans ont dans le Turkestan ont entouré d'une véritable légende, est par lui-même assez caractéristique pour qu'on ne puisse s'étonner que l'opinion publique en Autriche et en Allemagne s'en soit quelque peu émue. Dans tout autre pays que la Russie un discours belliqueux prononcé par un général même illustre pourrait n'être considéré que comme l'expression d'un sentiment individuel.

Mais lorsque, comme en Russie, la seule autorité reconnue est celle du czar, lorsqu'il ne peut se prononcer une parole sans sa permission, les choses changent d'aspect et elles acquièrent une gravité qu'elles n'auraient pas eue sans cela. Ne faut-il cependant pas tenir compte de l'état dans lequel se trouve la Russie actuelle? L'autorité du czar est-elle bien aujourd'hui ce qu'elle était naguère? Est elle en mesure d'empêcher de parler ceux qui peuvent la compromettre, et tout lorsqu'ils appartiennent à l'armée? Ce sont des questions auxquelles répond si flammant l'histoire de ces trois dernières années. Nous peut-on croire qu'il y a pour le moins quelque exagération dans l'émotion qu'ont témoignée certaines feuilles. D'autres n'ont pas perdu leur sang-froid et se bornent à constater que les paroles du général Skobeleff sont en désaccord absolu avec les assurances pacifiques transmises à Vienne et à Berlin par le cabinet de Saint-Pétersbourg. Personne ne songe à mettre en suspicion la bonne foi du gouvernement russe. Il s'agit donc uniquement de savoir s'il existe en ce moment dans la nation et dans l'armée russe un mouvement en faveur du panslavisme assez puissant pour tout entraîner, malgré la résistance qu'on lui opposerait. Il y a de sérieuses raisons d'en douter et l'expérience de la campagne des Balkans n'est pas faite pour pousser la Russie à engager une lutte dans laquelle elle trouverait devant elle un premier ligne l'Autriche, avec l'Allemagne comme réserve.

(*Journal des Débats.*)

—Dans une entrevue qu'il a eue avec le correspondant du Daily News à Paris, le général Skobeleff a dit que les faits avaient été exagérés. Il est vrai à Paris, non pas pour faire éclater l'orage, mais au contraire afin de le détourner. Et pour cela, il faut parler ouvertement.

Une grande guerre est inévitable si les Autrichiens persistent à opprimer les Slaves en Bosnie et en Herzégovine. La Russie tout entière s'unirait à eux et pour combattre le slavisme et le militarisme de l'Autriche dans les Etats placés sous sa protection.

Le général Skobeleff a ajouté qu'il n'avait aucune mission, qu'il était venu à Paris de son propre mouvement, afin de provoquer dans l'Occident un mouvement d'opinion contre l'Autriche cléricale.

Enfin il a exprimé son étonnement de voir l'Allemagne assister impassible, indifférente à la violation du traité de Berlin par l'Autriche.

Le correspondant parisien de la *Gazette de Cologne* télégraphie à ce journal qu'il a eu hier matin une entrevue avec le général Skobeleff et que le général lui a parlé avec beaucoup de franchise de son discours aux étudiants serbes, reproduit par la *France*:

Le général dit d'abord qu'il avait parlé en homme privé, et non en homme officiel. Il n'est pas un homme politique et c'est peu édifié de l'importance qu'on attache à ses discours. Il est très mécontent de ce que la France ait publié un discours si plein d'expressions violentes qu'il n'a jamais employées.

Le général m'expose ensuite ses vues. Il avait vu avec plaisir l'Allemagne conquérir son unité en 1871. Mais il n'y a pas de plus grande injustice que de refuser aux Slaves ce que l'on accorde volontiers aux Allemands. Dans les Etats-Unis, les intérêts de la Russie sont engagés non seulement matériellement, mais surtout moralement. On ne rend pas justice aux efforts de ces peuples. Mais si la Russie veut protéger leurs intérêts, elle ne songe pas cependant à prendre une attitude offensive.

Je reconnais, dit-il, la paix de Berlin, mais je désire que les Autrichiens la respectent également.

Lorsque je lui parlai de l'article suivant lequel il prêchait une alliance de la Russie et de la France contre l'Allemagne, le général me répondit que la portée de ses paroles avait été exagérée et faussée. Quant au discours aux étudiants serbes, il avait l'intention d'envoyer, dans la journée, une rectification à la *France*, il y maintiendrait le sens général du discours, mais il protesterait contre la violence des expressions. Je suis trop poli, dit-il, pour parler de cette façon. Il manifeste surtout son indignation contre les expressions relatives à l'armée allemande qu'on lui avait prêtées. Je suis trop soldat et j'ai trop le cœur d'un soldat pour répandre de telles calomnies contre une autre armée, et je tiens à ce qu'on sache quel profond respect j'ai pour l'armée allemande, dont je connais la valeur. Vous avez vu ainsi avec moi aux manœuvres de Strasbourg, vous avez que j'ai été aussi poli et aussi prévenant que qui que ce soit. C'est par conséquent folie de prétendre que j'aie refusé d'avoir des relations avec l'état major, et que je me sois tenu à distance avec un sourire de mépris.

Le correspondant ajoute:

Cette dernière assertion est vraie, ainsi que peuvent en témoigner tous les officiers alors présents à Strasbourg.

Les journaux viennois du 21, se montrent fort émus du discours que le général Skobeleff vient de prononcer à Paris.

La *Fremdenblatt* s'exprime en ces termes:

"Le panslavisme, les rodomontades du général Skobeleff, nous en sommes convaincus, sont au moins aussi dangereux pour la Russie que pour l'Europe. Le cabinet de Saint-Pétersbourg a donc lieu de se montrer plus que les gouvernements allemands et austro-hongrois, indigné et inquiet des inepties et malencontreuses dénonciations du général. Proclamer que l'avènement de Dantzig l'alliance contre l'Allemagne, c'est déclarer tout simplement la guerre à la politique du czar."

La *Fremdenblatt* ajoute que dans toute cette affaire, le phénomène le plus inquiétant est de voir le général d'une monarchie autocratique, oser faire de l'opposition à son empereur. Il y a là pour la Russie, une indice de décomposition qu'il est de plus vif intérêt et cela surtout pour les Etats voisins de cet empire d'observer avec la plus scrupuleuse attention.

La *Nouvelle presse libre* s'écrie:

"C'est là le langage du vrai barbare; c'est ainsi que parle le russe par sang qui ne se connaît pas de la civilisation occidentale et nous préférons cette brutalité à l'hypocrisie avec laquelle la Russie officielle cherche à cacher ou à embellir les sauvages instincts de son peuple."

La *Morgenpost* s'inquiète des suites de l'incident:

"Le prince Bismarck n'est pas homme à se laisser défier impunément par la Russie. L'on peut donc se demander avec curiosité de quelle façon le chancelier de l'empire d'Allemagne se procurera satisfaction pour les sorties du général Skobeleff. Car la manière d'agir du général russe emprunte une importance toute particulière au fait que celui-ci prêche dans la capitale de la France la croisade contre l'Allemagne. Ce qui est certain, en tout cas, c'est que l'Allemagne doit considérer désormais la Russie comme une ennemie mortelle et qu'il lui importe de se conserver l'amitié de la monarchie austro hongroise."

On lit dans le *Diritto* du 19:

"Nous ne pouvons cacher la stupeur qu'ont éveillée en nous ces paroles qui nous semblent mettre l'Europe en présence d'un des plus grands dangers dont le monde soit menacé, celui d'un grand conflit entre les nationalités slave et teutonne. Le général Skobeleff occupe une haute position en Russie, il est dans les meilleurs termes avec l'empereur Alexandre III, l'un des généraux les plus populaires, et la victoire lui a toujours souri. Son langage a donc une valeur dont personne ne pourrait méconnaître l'importance. En outre, Skobeleff représente la jeune Russie qui milite en faveur de la liberté des autres familles slaves. Nous considérons donc son discours comme un fait très sérieux et plein de complications que nous désirons éviter dans l'intérêt de l'humanité et de la paix.

On lit dans l'*Opinione* du 19:

"Elles sont très graves, les paroles attribuées au général Skobeleff, très graves en raison de la ville où elles ont été prononcées, des personnes auxquelles elles étaient adressées, et en raison du caractère même de celui qui les a prononcées. Ce ne sont plus là des allusions voilées et relativement modérées comme celles du précédent discours, ce n'est plus contre l'Autriche surtout que le général manifeste tous ses sentiments de haine intense et presque féroces, c'est l'Allemagne et cela dans un langage qui est un défi ouvert. Nous répétons que ce discours est un bien mauvais présage pour le maintien de la paix européenne et qu'il faudra toute l'habileté de la diplomatie russe pour en conjurer les effets."

—Pour le foie, rien n'égale le Bitter Malakoff.

—En Italie, comme en Angleterre, on commence à s'occuper de l'application de l'électricité à l'éclairage des voitures des chemins de fer.

Par les soins du personnel technique des télégraphes des chemins de fer de la Haute-Italie, on vient de faire une expérience d'éclairage électrique sur les trains Nos 88 et 89 (ligne Milan-Alexandrie).

Les résultats ont été très satisfaisants sous tous les rapports.

On s'est servi de la lampe à incandescence système Lane-Fox, dont le pouvoir illuminant est égal à celui de vingt bougies.

Nouvelles Télégraphiques.

Affaires de Russie.

Saint Pétersbourg, 5 mars—Le nouvelle du prochain remplacement du général Ignatieff au ministère de l'intérieur par le comte Schouvalov est dénuée de fondement. L'empereur a été au moment irrité des insinuations nubilées par les organes du prince de Bismark que la récente attitude du général Skobeleff était le résultat des enseignements puisés à l'école d'Ignatieff, mais la mauvaise humeur du souverain n'a pas duré longtemps. Le général Ignatieff a néanmoins offert sa démission pour la seconde fois, et pour la seconde fois l'empereur a refusé de l'accepter. Il paraît que par suite de l'émoi causé en Allemagne par le discours de Skobeleff des lettres privées ont été échangées entre les principaux membres des deux familles impériales. Toutes ces lettres sont dirigées contre Ignatieff, qui est, dit-on, de connivence avec Skobeleff.

Une arrestation des plus importantes vient d'être opérée à Moscou. Le chef de la section du parti révolutionnaire, connu sous le nom de parti noir, est tombé entre les mains de la police. L'exécution des nihilistes condamnés n'aura probablement pas lieu avant la fin du mois. Le procureur Kouroroff partira congé pour la France. Des ordres rigoureux ont été donnés pour empêcher les correspondants étrangers en Russie d'envoyer des communications télégraphiques aux journaux qu'ils représentent.

Londres, 5 mars—On dit que Mac Lean se montre très satisfait et chante dans sa cellule. L'opinion universelle en Angleterre est que Mac Lean est fou.

L'Impératrice d'Autriche, en ce moment en Angleterre, doit se rendre aujourd'hui à Windsor pour porter à la reine l'expression de ses sympathies personnelles.

L'agitation en Irlande.

Dublin, 6 mars—On a opéré six arrestations relatives au meurtre de l'huissier Bailey. Parmi ces hommes se trouve William Brophy, l'accusé principal dont les cinq autres ne sont que des complices inférieurs.

Sympathie ajoutée pour les insurgés d'Autriche.

Saint-Pétersbourg, 5 mars—La société slave Cyrille et Méthodius d'Odessa, pour témoigner sa sympathie pour les Herzégoviniens et les Herzégoviniens, a fait à l'unanimité le chef insurgé Stojan Kerosevics membre honoraire, et a demandé au gouvernement la permission d'organiser des souscriptions en faveur des réfugiés qui se trouvent au Montenegro. Les généraux Gourko et Skobeleff ont aussi été élus membres honoraires.

Nous lisons dans le *Foyer Créole* du 8 mars:

ST. JACQUES.

Tabac—Nous venons de recevoir de M. Alfred Rougelot, notre estimable ami, une communication qui intéresse particulièrement ceux qui font le commerce du tabac.

Au nom des habitants de la Grande Pointe, il nous prie d'annoncer que désormais, pour ce qui les concerne, personne, marchand ou autre, ne pourra tirer de la Douane, des timbres pour tabac, sans leur autorisation, écrite et signée, comme la loi le requiert du reste.

Dorénavant ces tireurs non autorisés seront tenus responsables.

Les nouvelles que M. Rougelot à l'obligeance de nous donner sur la future récolte du tabac sont défavorables.

La plantation, déjà commencée, s'annonce mal.

Une maladie inconnue cspèce de teigne, attaque et ronge le jeune plant: il dépérit à vue d'œil, et déjà plusieurs plantations ont tout ou presque tout perdu.

Les terres sont aussi infestées de pucerons, d'insectes de toutes sortes, et surtout de ces vers souterrains, si redoutés des habitants, ce qu'on appelle *rouleaux*.

On attribue la multiplicité de tous ces insectes à la douceur exceptionnelle de l'hiver; le froid n'a pas été assez persistant pour tuer les larves.

WHITE HALL—Nous avons visité le White Hall la semaine dernière. La petite sucrerie centrale, dont le fonctionnement a fait des heureux l'année dernière, va recevoir force *improvements*. Tout le monde est unanime à reconnaître l'activité et l'habileté de M. Vegas, et l'on ne désespère pas de le voir dans quelques années, transformer sa sucrerie en une vraie sucrerie centrale.

A considérer aujourd'hui le White Hall, si animé, avec cette foule de machinistes, dont la simple apparence atteste l'aisance de ceux qu'elles abritent, on ne se douterait pas que toute cette côte ressemblait autrefois à un vrai désert couvert de roseaux et d'*herbe à coquins*.

Pour opérer cette métamorphose, l'Hon. F. P. Poché n'a en qu'à diviser cette vaste habitation en un grand nombre de lots; et maintenant ce même sol, où un seul habitant se serait ruiné, nourrit toute une population énergique et laborieuse.

N'est-ce pas là une preuve, entre mille, que les idées de M. Th. Harang sont de toute pointe réalisables? Pourquoi les grands propriétaires, s'inspirant de cet homme à larges vues, ne diviseraient-ils pas leurs habitations en plusieurs petites fermes? Combien en est-il qui peuvent à peine exploiter toutes leurs terres, et qui, chaque année, perdent une partie de leur récolte?

RIVE DROITE.—Nous avons appris avec plaisir que, près de St. Patrick P. O., *Magnolia* plantation avait été vendu en détail. Cette habitation, qui, avant la guerre, comptait parmi les plus prospères de la Paroisse, avait, depuis longtemps, l'aspect le plus désolé. C'est à peine si quelques gons de couleur pouvaient y cultiver un peu de maïs; elle ruinait les banquiers aux mains desquels elle était tombée.

L'ancienne habitation Lapice, près de l'Eglise St-Jacques, sera dégrèment divisée, et, comme on peut le croire, les acquéreurs ne manqueront pas.

Il faudrait maintenant, sur chacune de ces petites, une sucrerie centrale.—Qu'on suive l'exemple de M. Vegas, au White Hall: *Les petits ruisseaux font les grandes rivières.*

Avis important. Quelques mots d'avertissement. Nous désirons avertir soigneusement les intéressés que toutes les personnes qui ont vendu ou qui vendent maintenant un remède appelé "Clayton & Russell's celebrated Stomach Bitters" mis sur le marché par Adams & Co., de New York, se rendent passibles de dommages et intérêts, attendu que le dit article a été déclaré par la Cour de Circuit des Etats-Unis, District du Sud, New York, dans une décision datée du 8 février 1882, comme étant une imitation des célèbres Stomach Bitters de Hostetter, et en jugé a nous contre le dit Adams & Co., pour violation de notre marque de commerce en l'espèce. Le principal de cette marque importante désignée s'applique avec égale force à tout article des Bitters, dont l'étiquette a des traits généraux de ressemblance avec notre marque de commerce, aussi bien qu'au remplissage de nos vieilles bouteilles avec une matière sophistiquée en à le vendre en gros. Le tout article cessé être notre préparation, et de là ne met aucun d'avertissement. Nous n'obéissons jamais dans la découverte de la fraude ainsi que le témoignent les archives des Cours de la Nlle-Orléans, de St-Louis, de New York et d'autres villes.

HOSTETTER & SMITH.
Pittsburg, mars, 1882.

Avis Spécial—A partir de LUNDI, 13 mars, le chemin de fer Morgan's Louisiane and Texas recevra du feu pour Alexandrie et toutes les stations entre ce dernier point et Chênevyville.

CHAS. A. WHITNEY & Co.
10mars—10f Directeurs-Généraux.

On demande

UNE bonne Quadroonne française pour faire le ménage et le ménage d'un garçon. Adresser 198 rue Poydras. 10mars—3f

Perdu

Hier un portefeuille en maroquin rouge contenant un billet de $10, un billet de $5 et trois dollars d'argent. Une récompense libérale sera payée à la personne qui rapportera au bureau de l'Abeille le portefeuille ci-dessus.
10 mars - 4f.

A vendre

Une GROCERIE bien située dans le Second District, et ayant une excellente clientèle. Bonne cause donnée pour vente. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de l'ABEILLE. 10 mars—3f

North German Lloyd

DES billets de passage de Brême ou de Hâvre à la Nouvelle-Orléans et de la Nouvelle-Orléans à Brême ou au Hâvre, par le vapeur de New-York sont émis par ED. F. SCHOENEFER & Co, Agents-généraux, 62 rue de l'Union.
19 fév—6 m.

Bureau du Crescent City Live Stock Landing and Slaughter-House Company.—Nouvelle-Orléans, 8 mars 1882.—A l'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie tenue le 6 courant, les messieurs dont les noms suivent ont été dûment élus pour servir pendant l'année courante:

JOS. HERNANDEZ,	J. N. AVEBNO,
E. SALOY,	ROBERT MOTT,
CHS. DERUYTER,	J. J. MAGINNIS,
T. S. SEXSILL,	NY. KIRK.

N. D. WALLACE.

Et à une réunion des Directeurs recommandée pour ce jour, M. JOSEPH HERNANDEZ a été réélu Président et M. J. NUMA AUGUSTIN Secrétaire.

J. N. AUGUSTIN, Secrétaire.
10 mars—2f

AVIS IMPORTANT.

A une réunion spéciale des directeurs du chemin de fer de CARROLLTON, il a été résolu que les actionnaires seront requis de s'assembler au bureau de la Compagnie, VENDREDI prochain, à 7 heures du soir.

Ceux des actionnaires qui ne pourront s'y rendre sont priés de se faire représenter par procuration. Des affaires de la plus haute importance y seront traitées, et tous sont priés de en rendre à cet appel.

On pourra se procurer les blancs pour procuration